

LE JOUR, 1951  
13 SEPTEMBRE 1951

## PROPOS POUR UEN FETE DE L'ISLAM

Sans doute y a-t-il une fraternité dans la foi qui est un des liens les plus nobles du monde. On ne peut pas faire une politique internationale raisonnable en prétendant ignorer un tel lien. C'est un des aspects du triomphe de l'esprit sur les répugnances de la chair.

L'Islam pieux assimile le Blanc et le Noir comme Saint Paul prêche « que les gentils sont cohéritiers, membres d'un même corps ». Mais la fraternité dans la foi ne revêt sa plénitude que dans la mesure où elle s'établit dans la fraternité humaine.

Il y avait quelque chose d'émouvant dans ce que nous entendîmes hier à l'occasion de la fête de l'Islam. Le discours comme la prière avait un accent universel. Ils ne distinguaient pas une race de l'autre, une origine de l'autre. Et cela ressemblait à ce qu'enseigne l'Eglise universelle. Aucun homme ne devrait être indifférent à un autre homme ; et il y a un amour possible partout où il y a un cœur.

De la solidarité des nations, la voix de la prière est la manifestation la plus haute ; solidarité envers celui qui est au-dessus d'elles toutes. Une foi pure, quel que soit son visage, doit être sensible à toutes les prières.

Dans la mesure où la prière est aspiration vers l'infini, tolérance, amour, aucune progression de l'homme vers l'homme ne peut être tenue pour impossible et vaine. Par là il faut comprendre que l'Occident et l'Orient peuvent avancer l'un vers l'autre dans la foi.

De même que le Pater a pu devenir une prière commune, de même la foi monothéiste peut être un palier de conversation pour la politique la plus haute. Une législation internationale commune peut surgir, aussitôt reconnu le Législateur suprême.

Ces pensées nous venaient naturellement avec le retour d'une grande solennité religieuse de l'Islam. Et n'est-il pas dans le destin de notre Liban qu'on y médite davantage sur la vie de l'esprit ?

Toutes les prières. Chez nous, montent paisiblement vers le ciel.

Le seul péril, la seule crainte, c'est qu'un peuple cesse de prier. A partir de là seulement, le malheur est sur lui.